Une belle journée…

Qui a mis un contrat sur la tête de l'héritière des hypermarchés Pourdar et qu'avait-elle fait pour mériter cette fin aussi inattendue que funeste ? Notre nouvelliste haut mauriennaise ne nous le dit pas dans ce récit qu'elle nous livre brut de décoffrage. Du béton non ciré au bord coupant comme du silex, un polar diablement bien affuté !

Quelques minutes auparavant, il avait plu. Un orage fracassant, noir, violent, qui avait battu les rives de ses griffes destructrices.
Il traînait encore sa carcasse menaçante sur la ville…
En y regardant bien, les nuages semblaient à présent s'évacuer derrière les montagnes. Une séduisante perspective d'accalmie.
Alors que les fleurs peinaient à relever leurs têtes gorgées d'eau, une éclaircie roula d'un coup le paysage dans un chaos originel. Le soleil lissait à présent le lac d'une étrange transparence. Des volutes irisées s'élevaient doucement.
Juste au-dessous, à quelques encablures, des entrelacs d'algues et de vase envahissaient sa profondeur.
Tout roulait… Le vent, le ciel, les embruns, les arbres… Le cliquetis des mâts…

Cléa dégagea l'embarcation d'un puissant coup de reins. Un amas de gravier dévala la pente, explosant la surface en éclats lumineux.
La barque s'enfila dans les roseaux.
S'éloigna rapidement du bord.
Des arômes d'herbe mouillée, de limon crevèrent les berges, plus prégnants encore que le gaz carbonique des voitures qui avançaient, pare-chocs contre pare-chocs, à quelques mètres à peine au-dessus du ponton…
Les rames chuintaient doucement.
Deux boucles brunes tressautaient sur le front de la jeune femme à intervalles réguliers, scandant le mouvement puissant de ses bras bronzés. Elle souriait. Sereine. Pleine d'une subtile énergie.
Expliquer cette formidable béatitude était, pour elle, du domaine de l'impossible.
Cela existait, et c'était tout. Emplissait son être entier d'un calme absolu. Celui qui rend à la terre le tourbillon des atomes, le vent solaire de l'énergie qui les agglomère. Celui qui fait que l'on se sent pousser des racines et que l'on pourrait être n'importe quoi dans l'univers. Une brindille, un oiseau, un rocher, un cœur qui bat…
Une résilience parfaite, corps aussi transparent que le vent, éclaboussé d'éternité… Une belle journée.

Alors qu'elle passait à l'aplomb de l'Auberge du Père Bise, il lui sembla que quelque chose bougeait sous l'eau… Elle s'immobilisa… Fera, carpe, brochet ? Ou serpent de légende ?
Elle s'approcha… La flèche d'un harpon émergea soudain à la surface. Puis disparut. Un pêcheur, à cette heure-là, si loin du bord ? Hors-la-loi, bien sûr !
La législation était stricte à ce sujet.
Pas de pêche sous-marine dans le lac d'Annecy. Protection de la faune, réglementation des abus.
Cléa se mit à genoux puis se pencha, cherchant à repérer l'intrus.
Écologiste de la première heure, elle entendait bien arraisonner le contre-venant, ne pas le laisser perpétrer ce crime contre la diversité des espèces. Relever son matricule et plus encore si possible. Non mais, pour qui se prenait-il ?

N'était-ce pas déjà suffisant d'être envahi par des milliers de touristes grossiers, cornets de glace gluants à la main, chaussés de vulgaires sandales allemandes, genoux glabres dépassant d'horribles bermudas aux couleurs criardes, exhibant leur gélatine tremblotante vautrés sur des serviettes de super marché tout autour de son lac chéri ? Supermarchés sans lesquels, il lui fallait pourtant bien se l'avouer, elle ne serait peut-être, elle aussi, qu'une peau rouge parmi les grillades qui exsudaient leur gras sur les diverses plages de la ville lacustre…
En effet, Cléa n'était autre que l'héritière des Hypers POURDAR, temples de la consommation, dont l'empire s'étendait jusqu'en Chine, au Japon et dans les lointaines steppes Russes.
Si elle l'avait pu, elle aurait bien privatisé son merveilleux lac, ne laissant à personne le droit d'en souiller les rivages immaculés.
Juste elle, les canards, les libellules et les perches, qui venaient lui manger dans la main.

Mais ici s'arrêtait le pouvoir de son argent. La beauté originelle n'étant tout simplement pas à vendre, juste à exploiter. Cette beauté originelle dont elle n'était malheureusement pas dotée. Riche et moche…
Tel était son destin. Et ce, malgré les diverses interventions chirurgicales qui avaient fini par la faire ressembler à ses carpes chéries dont les lèvres gigantesques happaient l'air en une étrange métaphysique des tubes.

Elle se pencha plus en avant encore, décrochant ses pieds du fond de la barque.

Alors qu'elle scrutait les profondeurs, seins tendus vers l'abîme, cheveux à l'aplomb de la surface miroitante, quelque chose lui enserra brusquement les chevilles.
Elle se retourna d'un coup.
Nulle douleur, juste les malléoles sanglées d'une sorte de mâchoire de mousse, douce à la peau, mais implacable. Reliée à un lacet de nylon.
Une sorte de canne à pêche élaborée.
Faite pour attraper sa proie sans l'endommager. Pour laisser l'espoir d'un jeu, d'une bonne blague perpétrée par un petit malin à l'humour douteux. Mais Cléa n'avait pas d'amis à l'humour douteux et sa susceptibilité galopante, son tempérament arrogant, la portait peu au jeu.

Le pêcheur tira… Doucement d'abord, comme pour éprouver la solidité de son système. Cléa glissa de quelques centimètres, s'accrochant au bord opposé de la barque d'une main paniquée. Voulut crier.
Une violente et impitoyable traction s'exerça alors.

Elle bascula, puis disparut de la surface de l'eau, littéralement aspirée, happée comme un vulgaire plancton.
L'eau glacée lui coupa le souffle.
La brutalité de l'agression ne lui avait pas laissé le temps d'emplir ses poumons d'air. Ils ventilaient leur panique, plèvre asséchée de peur, soufflets exsangues, bords inexorablement aspirés vers l'intérieur.
Cléa se recroquevilla sur elle-même pour tenter de desserrer le lien mortel.
Mais c'était sans compter sur l'irréprochable technique du pêcheur !
Il tira de nouveau puissamment, enroulant son moulinet avec dextérité.
Le corps de la jeune femme s'allongea, mains perdues dans l'immensité trouble et glacée des profondeurs du lac.

Etrangement, une scène du film « au milieu coule une rivière » s'imposa à elle. La beauté du fil de pêche lancé d'une main experte, mouche volant dans l'air saturé de brume lumineuse, saumon ferré dès le premier jet, inexorablement attiré par la beauté du leurre. L'homme souriant, dents de carnassier reflétant toute la férocité du monde, fatiguant le poisson, le laissant s'épuiser, croire en une possible échappatoire…

Au-dessus d'elle, à quelques mètres à peine, le soleil éclaboussait la surface de son inépuisable incandescence.
Des bulles d'or en fusion dansaient l'étrange ballet de la vie. Elle ouvrit la bouche. L'eau saumâtre, emplie de vase et de déjections animales se rua alors dans ses poumons, brûlant ses fonctions vitales, noyant ses bronchioles d'une verte marée, brisant les digues, crevant les veines, puis envahissant tout, mêlée de rouge et de mucus… Un raz de marée…

Un mois plus tard...

L'homme se servit une tasse de café.
Devant lui, le Dauphiné Libéré. Cette feuille de chou régionale, qu'il se plaisait à parcourir tous les matins, était sa petite Madeleine de Proust.
L'odeur du papier et de l'encre fraîchement utilisée lui rappelaient les matins d'hiver de son enfance, où son père, ouvrier métallurgique, lui offrait d'une main sentencieuse la page des sports dudit journal.
Un gros titre s'étalait sur toute la première partie de sa garde. La mort de l'héritière enfin élucidée.
Il parcourut l'article. L'autopsie révélait qu'aucune trace d'agression n'avait été trouvée sur le corps de la victime.
Il fallait donc se rendre à l'évidence…

La violence de l'orage,
les tourbillons maléfiques, les mini tornades qui soulevaient parfois jusqu'à deux mètres d'eau au centre du lac, la barque retrouvée renversée…
Plus d'un véliplanchiste y avait trouvé l'enfer et parfois même la mort…

Cléa Matour, héritière des hypermarchés POURDAR, avait simplement succombée à son arrogance, qui, une fois de trop, l'avait portée à affronter des éléments d'une brutalité telle qu'un Dieu lui-même n'aurait pu s'y confronter sans dégât.

La nature n'avait fait que briser sa présomption, l'avait réduite à son état de simple mortelle, corps à moitié dévoré par les perches et les brochets qu'elle aimait tant nourrir d'une main hautaine.

L'enquête était close.

Juste en dessous, la transhumance des hérissons et sa tragédie occupait un quart de page du journal.

L'homme sourit, puis mordit une brioche à pleines dents.

Une belle journée…

Photo : www.delugeart.com

Pat Milesi « *un art de vivre en Haute Maurienne* » est l'auteure de cette nouvelle et de pleins d'autres. Découvrez cet artiste éclectique, également skieuse de haut niveau, chanteuse, prof et coach sur son site : www.chanter-ecrire-performer.com